que le lecteur ne peut qu'y croire; « le récit littéraire » — qu'il soit à la 3e ou à la 1re personne, en arabe littéraire ou émaillé d'exclamations et d'expressions dialectales — emporte lui aussi la conviction; l'argumentation à la mu'tazilite assure clarté et force aux opinions émises; le rire, enfin, a sa propre fonction : comique de détail, avec les différentes anecdotes mais surtout comique général dont le minoritaire (l'avare) est la victime. En se moquant de lui le lecteur ne l'amendera sans doute pas mais l'exclura sûrement.

Charles VIAL
(Université de Provence)

IBN 'UMAR AL-BAĠDĀDĪ ('Abd al-Qādir), *Glossen zu Ibn Hišāms Kommentar zu dem Gedicht Bānat Su'ād* (*Ḥāšiya 'alā šarḥ Bānat Su'ād li-Ibn Hišām*), herausgegeben von Nazif Hoca, überarbeitet und mit Indices versehen von Muḥammad al-Ḥuǧairī. Teil 2 (I + II), Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 1990 (Bibliotheca Islamica-27b). 17,5 × 25 cm, 743 + 444 p.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la parution, dix ans après celle de la première partie [1], de ces deux tomes avec lesquels s'achève l'édition de la « glose » par al-Baġdādī du célèbre commentaire d'Ibn Hišām sur *Bānat Su'ād*. Le travail accompli par Naẓīf Muḥarram Ḫawāǧa, et revu par Muḥammad al-Ḥuǧayrī, est en effet remarquable. Rappelons que cette édition a été établie à partir de quatre manuscrits dont deux ont servi de base [2], celui de Köprülü (n° 1301, daté du 25 ša'bān 1080/1669, et 1302 du 29 ǧumādā 2 1082/1671) et celui de Rāġib Pāšā (n° 1089 daté de 1086/1675). Le premier, copié par le propre fils de Baġdādī sur le manuscrit autographe, a été revu par l'auteur qui a en outre écrit l'introduction et le colophon.

Les familiers de *Ḫizānat al-adab* retrouveront dans cette *ḥāšiya*, à l'appellation trompeuse et bien modeste, l'immense érudition d'Ibn 'Umar al-Baġdādī. Au vu de l'index des ouvrages mentionnés dans cette *ḥāšiya*, on se prend à rêver à ce qu'ont pu être la bibliothèque personnelle de Baġdādī et ses lectures. Nous avons dénombré, sauf erreur, 932 titres [3]. Il faut noter cependant que, sur ce total, 188 ouvrages sont des *šarḥ*, 30 des *ḥāšiya*, 13 des *muḫtaṣar*, 9 des *tahḏīb* (soit 25,75 %). Et si l'on prend en compte les différents *talḫīṣ, muhaḏḏab, muḫtār, mūǧaz, fuṣūl, ǧumal, ǧāmi', urǧūza, taqrīb et ta'līq* (25 au total), on constate que près d'un ouvrage sur trois (23,43 %) est en fait un commentaire, une glose, un compendium ou un abrégé. L'on voit ainsi concrètement le mouvement paradoxal qui a caractérisé l'histoire de

1. La première partie a paru, chez le même éditeur, en 1980.

2. 'A.S. Hārūn fait état, dans son introduction à *Ḫizānat al-adab* (Le Caire, 1979²), de deux autres manuscrits qui se trouveraient l'un à Rājpūr (daté de 1112 H.) et l'autre à la Taymūriyya (daté de 1333 H.). Voir aussi C. Brockelmann, *GAL* II, 283, *Suppl.* II, 397 et Sarkiyat Mecmuası IV, 119-145 et VII, 69-82.

3. 'Abd al-Salām Hārūn a dénombré, lui, 954 titres d'ouvrages mentionnés par Baġdādī dans l'introduction de sa *Ḫizāna*, sans compter les *muḫtaṣar* et autres *šurūḥ* (le total, dit-il, dépasserait les 4 000 ouvrages!).

BCAI 10 (1993) Ibn 'Umar al-Baġdādī ('Abd al-Qādir): Glosse zu Ibn Hišāms Kommentar zu dem Gedicht Banāl Su'ād (Ḥāšiya 'alā šarḥ Banāt Su'ād li-Ibn Hišām), éd. N. Hoca et M. al-Ḥuǧayrī, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'autant que, contrairement à la première partie, les deux tomes de la seconde ne comportent pas de table des matières. Dernière remarque enfin, nous ne comprenons pas pourquoi la bibliographie utilisée par l'éditeur figure au milieu des index, ni pourquoi celui des femmes se trouve en dernière position, bien loin de celui consacré aux hommes?

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
(Université de Paris III)

Gerard WIEGERS, *Iça Gidelli* (fl. *1450), his antecedents and successors. A historical study of Islamic literature in Spanish and Aljamiado.* Thèse de doctorat, faculté de théologie (Godgeleersheid), université de Leiden, 1991. XI + 294 p.

Importante étude monographique dont les apports principaux avaient été présentés par l'auteur dans son article intitulé « ʿĪsā b. Yaʿbir and the origins of aljamiado literature », *Al-Qanṭara*, Madrid, XI, 1990, p. 155-191. Il s'agit d'un important personnage religieux des communautés « mudéjares » islamiques dont l'existence et les activités sont officiellement reconnues dans la société hispanique du XVe siècle (les *aljama, al-ǧamāʿa*). Il s'agit aussi de l'origine et du développement des textes écrits par les musulmans hispaniques dans une langue romane, c'est-à-dire en langue non-arabe (langue *ʿaǧamiyya, aljamiada*), souvent en écriture arabe (d'où l'usage moderne parmi les chercheurs espagnols du mot *aljamiado* : textes en langue espagnole, écrits en écriture arabe et non pas en écriture latine).

L'étude de Wiegers comprend six parties, pour comprendre l'importance de l'activité intellectuelle d'Yça Gidelli (de son nom arabe Abū l-Ḥasan ʿĪsā Ibn Ǧābir al-Šāḏilī; Gidelli, Jideli et Xadel, dans les sources chrétiennes) dont la documentation ne permet de dater l'activité qu'entre 1456 et 1462 :

— une introduction bibliographique, sur ses ouvrages et sur les études qui ont été faites sur lui,
— deux chapitres sur l'usage des langues romanes avant lui, dans la société ibérique du Moyen Âge, de façon orale et écrite,
— un chapitre central sur la vie et les ouvrages d'Yça Gidelli,
— deux chapitres sur son influence dans l'ensemble des textes islamiques en espagnol, dont on peut documenter l'usage jusqu'à la première moitié du XVIIIe siècle, dans l'exil des musulmans d'origine hispanique ou « moriscos », en Tunisie.

Quatre appendices sont consacrés à la présentation et à l'édition de textes et documents.

Sans résoudre tous les problèmes soulevés par l'origine et le développement de cette « littérature islamique en espagnol » — problèmes longuement débattus depuis plus d'un siècle par de très nombreux chercheurs, arabisants et hispanisants —, l'ouvrage de Wiegers permet d'avancer avec prudence et avec une documentation nouvelle dans la connaissance de ses origines et, surtout, dans la connaissance du plus important de ses représentants, au XVe siècle,

BCAI 10 (1993) Ibn ʿUmar al-Baġdādī (ʿAbd al-Qādir): Glosse zu Ibn Hišāms Kommentar zu dem Gedicht Banāl Suʿād (Ḥāšiya ʿalā šarḥ Banāt Suʿād li-Ibn Hišām), éd. N. Hoca et M. al-Ḥuǧayrī, recensé par A. Cheikh-Moussa
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net